

la main une lumière. Elle était si vieille qu'elle avait la figure et le dos couverts de mousses longues comme celles des rochers. C'était la grand' mère des brigands qui firent entrer Cendrillonne avec eux dans la caverne.

Elle ne tarda pas à voir qu'elle avait affaire à des voleurs et qu'elle était prise par eux ; mais elle se souvint des recommandations de son père et ne dit rien. La caverne était toujours bien éclairée et elle ne manquait de rien, car les voleurs rapportaient souvent du butin, des bœufs, des moutons, des cochons, des hardes de toute espèce, de l'or et de l'argent.

Elle demeura longtemps dans le souterrain ; l'un des voleurs s'amouracha d'elle et promit de l'épouser, et elle consentit à le regarder comme son mari. Quand elle fut sur le point de devenir mère, les voleurs allèrent, couverts d'un masque, chercher une sage-femme pendant la nuit et lui bandèrent les yeux jusqu'au moment où elle se trouva dans la caverne. Elle y demeura quatre jours, et elle seule n'était pas masquée. Au bout de ce temps les voleurs la ramenèrent chez elle, lui donnèrent mille francs pour sa peine et ils lui dirent qu'ils reviendraient la chercher, de nouveau si Cendrillonne avait besoin d'elle.

Quelques jours après Cendrillonne se trouva malade et les voleurs retournèrent chez la sage-femme ; mais en arrivant chez elle, ils y trouvèrent des gendarmes qui depuis plusieurs nuits les guettaient. Ils se saisirent d'eux et les emmenèrent en prison.

Celui des voleurs qui aimait Cendrillonne déclara à la justice qu'il avouerait tout et les conduirait au souterrain s'ils voulaient faire prendre soin de Cendrillonne. On lui accorda ce qu'il demandait, et quand les voleurs passèrent en jugement, les deux autres furent condamnés à passer leur vie en prison ; l'amant de Cendrillonne en fut quitte pour six mois, et quand il eut subi sa peine, il l'épousa.

(Conté par Rose Renaud, de S^t-Cast. 1879).

IV

L'OGRE

Un soir deux femmes qui étaient enceintes s'en revenaient de l'église où elles étaient allées pour se confesser. Il faisait une nuit noire, si bien qu'elles s'égarèrent et marchèrent longtemps sans pouvoir retrouver leur chemin.

Elles étaient fort lassées, quand elles aperçurent une petite lumière qui brillait à travers les arbres : elles se dirigèrent de ce côté, et arrivèrent à une maison, où elles frappèrent à la porte pour demander qu'on voulût bien les loger pour la nuit, car elles étaient si fatiguées qu'elles ne pouvaient aller plus loin.

— Hélas ! dit la femme qui leur avait ouvert la porte, je voudrais bien vous recevoir, mais mon mari est un ogre qui n'est point chrétien, et j'ai peur qu'il ne vous mange s'il vient à vous découvrir : je vais cependant vous cacher de mon mieux.

Elle les fit monter dans son grenier et leur dit de se coucher dans deux grands coffres qui s'y trouvaient : ce fut là qu'elles mirent au jour un petit garçon et une petite fille.

Quand l'ogre rentra, il dit : — Je sens la chair chétienne. — Vous êtes fou, répondit la femme ; c'est l'odeur d'un morceau de veau qui est dans notre buffet.

Le lendemain, l'ogre découvrit les deux femmes et leurs enfants ; mais comme il était de bonne humeur, il ne les mangea pas et finit même par s'habituer à leur compagnie.

Cependant, quand les enfants furent devenus grands, il força les mères à s'en aller, et quelque temps après il ordonna au petit garçon, qui s'appelait Pierre, d'aller abattre un taillis avec une hache de bois, en jurant de le manger, s'il ne pouvait y parvenir.

Le petit Pierre partit et, quand arriva l'heure de midi, la femme de l'ogre donna à la petite Françoise (c'était le nom de l'autre enfant) un panier qui contenait le dîner de Pierre.

L'enfant partit, son panier sous le bras et une petite gaulette à la main : sur la route elle rencontra une belle dame qui lui demanda si elle voulait changer sa gaule pour la baguette qu'elle tenait.

— Je le veux bien, madame.

— Hé bien, prends cette baguette, et toutes les fois que tu désireras quelque chose, frappe trois coups en prononçant un souhait et ton souhait s'accomplira.

Quand elle arriva au taillis, elle vit Pierre qui, avec sa hache de bois, essayait d'abattre un des arbres ; mais bien qu'il eût travaillé depuis le matin et qu'il fût tout en sueur, c'est à peine s'il avait entamé l'écorce.

— Voici de quoi manger, mon frère, dit-elle.

— Je n'ai pas le temps, ma sœur.

La petite fille se souvint alors de sa baguette, et elle frappa trois coups sur un arbre en disant :

— Mon Dieu, faites que par la puissance de la baguette qui m'a été donnée, le taillis tombe par terre.

Comme elle achevait ces mots, les arbres furent étendus sur le sol, aussi bien coupés que si les meilleurs bûcherons les avaient tranchés avec leurs haches et les enfants n'eurent que le temps de se sauver pour n'être pas écrasés par leur chute.

Ils revinrent bien contents à la maison de l'ogre, auquel Pierre raconta que sa tâche était accomplie. L'ogre alla voir, et quand il fut de retour, il commanda au petit garçon de remplir une grande cuve d'eau avec le bec d'une plume.

Il se mit à l'ouvrage, mais bien qu'il eût pris son sabot à la main pour puiser de l'eau et aller plus vite, la cuve était bien loin d'être pleine.

Françoise arriva alors et toucha la cuve avec sa baguette en prononçant son souhait et elle fut aussitôt remplie d'eau.

Quand l'ogre fut de retour, il ordonna à sa femme de mettre dans un grand bassin l'eau de la cuve, et de faire un bon feu dessous pour la faire bouillir.

Comme les enfants étaient lassés, il les envoya se coucher. Mais la petite fille, qui ne dormait pas, entendit l'ogre dire à sa femme que l'eau était pour faire bouillir son frère. Elle l'en avertit, et il essaya de creuser dans le mur avec son couteau un trou pour pouvoir se sauver, mais il n'avancait guère à la besogne. La petite fille eut encore recours à sa baguette, et ouvrit un passage par lequel ils s'enfuirent tous les deux, bien joyeux d'échapper à l'ogre.

Pour qu'il ne s'aperçût pas de leur fuite, ils avaient tout doucement mis le fils de l'ogre à la place du petit Pierre ; pendant la nuit, l'ogre prit son fils et le mit dans le bassin où était l'eau bouillante. Quand vint le jour, il s'avisa de son erreur, il monta dans une grande colère, prit son grand sabre et se mit à courir après les fugitifs. Ceux-ci l'aperçurent qui accourait à grandes enjambées ; ils se trouvaient alors près d'une rivière large et profonde. Françoise frappa les eaux de sa baguette en disant :

— Mon Dieu, faites que par la vertu de ma petite baguette les eaux se séparent pour laisser un passage à vos petits voyageurs.

Aussitôt ils virent au milieu de la rivière un endroit sec comme un grand chemin, et ils arrivèrent sur la rive sans être mouillés.

L'ogre était entré dans le lit de la rivière à la suite des enfants, et quand ils virent qu'il était trop avancé pour reculer, Françoise frappa de sa baguette les eaux qui recommencèrent à couler et noyèrent l'ogre.

Au bout de quelque temps, les deux enfants arrivèrent en pays chrétien, où ils grandirent, et plus tard ils se marièrent et vécurent heureux.

(Conté en 1879 par Marie Huchet, d'Ercé).